

Par Roxana Azimi

GALERISTES – Carreau du Temple, Paris 3^e –
Jusqu'au 11 décembre

Galeristes invente une autre façon de faire la foire

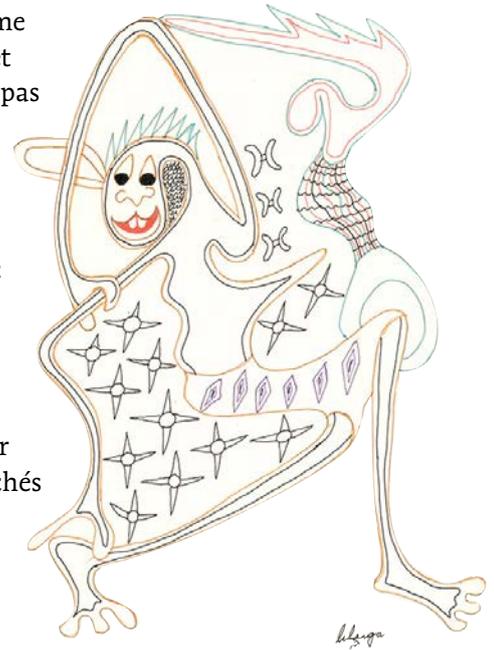
D'une très grande qualité, la première édition de la foire Galeristes organisée jusqu'au 11 décembre au Carreau du Temple, à Paris, propose de sortir des sentiers battus en régalant du côté des « artistes d'artistes », de l'art africain et de l'art brut.

— Qu'est-ce qu'un galeriste ? « *Un passeur, un intercesseur, un producteur de sens* », répond le Parisien Christian Berst, qui aime longuement débattre avec ses collectionneurs sur les tenants et aboutissants d'un art brut théorisé par Jean Dubuffet. Il n'est pas anodin que de grands fauteuils occupent le centre de son stand : voir, c'est aussi converser. Le galeriste est aussi un pédagogue, qui, comme André Magnin (Paris), s'échine à décrypter dans une vitrine les étapes du processus mental de l'artiste ivoirien Frédéric Bruly Bouabré.

On l'aura compris, cette profession est un maillon clé dans le marché de l'art. Un maillon boudé ces derniers temps par les collectionneurs pressés, trop sollicités, blasés, inquiets de l'avenir politique du pays, fauchés pour certains.

C'est à partir de ce constat que l'ancien galeriste et patron du Salon de Montrouge Stéphane Corréard a conçu la foire Galeristes. Une foire qui n'en est pas une. Une foire où on ne vend pas des mètres carrés, mais un regard, forcément de biais. Car les 26 galeries ici réunies, quelle que soit leur histoire ou leur esthétique, ont un point commun : elles ne suivent pas les modes qui se démodent, les toquades du marché. Elles ont un regard sélectif, juste et englobant à la fois. Intergénérationnel aussi. Un poids lourd du marché parisien, Lelong, y présente une estampe de Chillida et des aquarelles de Barthélémy Togo. En vis-à-vis, une jeune galerie âgée de deux ans à peine, la Salle Principale (Paris), a accroché les photos d'un remarquable septuagénaire, Lois Weinberger, qui a exposé à la Documenta de Cassel en 1997. Pact, une jeune pousse ouverte en avril rue des Gravilliers, à Paris, montre des artistes établis mais pas *mainstream*

LES 26 GALERIES ICI RÉUNIES ONT UN POINT COMMUN : ELLES NE SUIVENT PAS LES MODES QUI SE DÉMODENT, LES TOQUADES DU MARCHÉ.



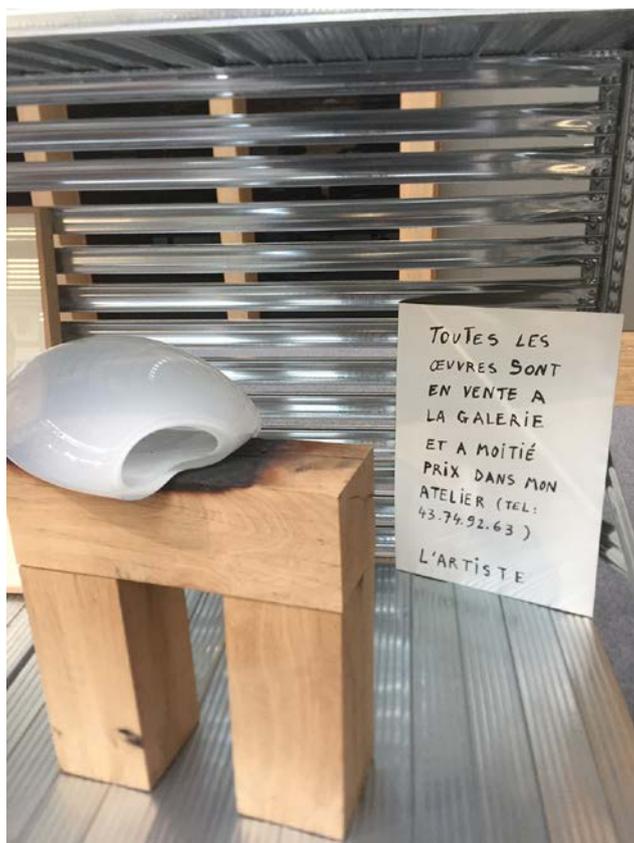
George Lilanga, *Sans titre*, feutre sur papier, 29,7 x 21 cm, signé.
© Cyrille Martin.
Courtesy galerie MAGNIN-A, Paris.

Lois Weinberger, *What is Beyond Plants is at One with Them*, 1997, Documenta X, Cassel, chemin de fer, plantes néophytes du Sud et du Sud-Est de l'Europe, 100 m. Photographie : Dieter Schwerdtle. Courtesy Salle Principale, Paris.

/...

GALERISTES
INVENTE
UNE AUTRE
FAÇON DE FAIRE
LA FOIRE

SUITE DE LA PAGE 09 comme Fred Forest et Piotr Kowalski, tandis qu'Eric Mouchet (Paris) fait côtoyer Le Corbusier et son aréopage de jeunes créateurs. Par ces temps moroses, ce salon *Feel-good* opte pour la grâce, mais aussi l'humour. Celui potache d'Arnaud Labelle-Rojoux qui, chez Loevenbruck (Paris), nous apprend à rire des choses sérieuses ; celui caustique de Maurizio Cattelan, qui fut un temps galeriste aussi : Eric Mouchet met en vente une édition de sa « Wrong Gallery », la brève vitrine où il montrait les artistes que les poids lourds de Chelsea ignoraient. De ce collage très jouissif qu'est Galeristes, il ressort des personnalités, des tempéraments, des regards, des convictions aussi. Certains stands sortent du lot : Le Studiolo de Catherine Thieck qui, bien avant que l'esprit de cabinet de curiosité devienne tendance, savait mélanger une sculpture de la péninsule sud-arabique, un Meret Oppenheim et un Étienne-Martin. Ou Semiose (Paris), l'exposant qui a mieux que quiconque réfléchi à optimiser la scénographie métallique pas évidente, pour ne pas dire contraignante, de Dominique Perrault. Tous ont sorti de leurs tiroirs non pas des fonds mais des pépites, comme cette pierre de lave de Rebecca Horn présentée par Catherine Thieck qui, en s'ouvrant, dévoile un cristal. Ou comme ce mélange de miel et de bitume qu'associe un chimiste plein de poésie, Gabriel Leger, chez Sator (Paris). S'ils sont si peu désinvoltes, c'est que les temps sont durs. Il leur faut élargir leurs publics, sortir de leurs retranchements. « *Cela nous pousse à réfléchir, à sortir de nos habitudes* », confie Marion Papillon (Paris).



Vue du stand de la galerie Loevenbruck, Paris. Photo : D. R.

« LES GENS NE SONT PAS
EN VACANCES
ET IL N'Y A PAS D'AUTRES
ÉVÉNEMENTS
DANS LE MONDE.
TOUT LE MONDE EST LÀ »
STÉPHANE CORRÉARD

Les collectionneurs sont-ils aussi prêts à oublier le train-train des salons ? Certains oui, visiblement. L'état-major de François Pinault était sur le pont à 16 heures hier. Le collectionneur Michel Poitevin, qui parraine la manifestation, a battu le rappel de ses camarades de l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français). « *Les gens ne sont pas en vacances et il n'y a pas d'autres événements dans le monde. Tout le monde est là* », indique Stéphane Corréard, qui a fait venir soixante promoteurs immobiliers impliqués dans l'opération « Un

immeuble, une œuvre ». Mais ce beau monde sera-t-il pour autant acheteur alors que les foires de l'automne ont toutes accusé des résultats mitigés ? Christophe Gaillard (Paris) se veut confiant : « *Plus on s'approche des fêtes plus c'est compliqué de vendre, mais on a plus de chances de le faire sur un salon* ». « *Beaucoup de gens ont pris conscience que le modèle de la galerie est menacé. La crise qui s'installe va rendre les gens responsables, ajoute Stéphane Corréard. Les collectionneurs deviennent "consommacteurs" : c'est en agissant qu'ils choisissent le monde dans lequel ils veulent vivre* ». Un monde qui ne serait pas que celui stéréotypé et industriel du « grand marché ».

GALERISTES, ouvert au public les 10 et 11 décembre, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris, tél. 06 14 91 85 51, <http://galeristes.fr/>



À lire notre hors-série Galeristes /
1 immeuble, 1 œuvre :
<http://www.lequotidiendelart.com>